

LA PARABOLE DE L'HYDRE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

L'hydre, cette créature monstrueuse, possédait plusieurs têtes dont l'une était immortelle, selon la mythologie grecque. Tuer l'hydre constituait le deuxième des douze travaux d'Héraclès. L'hydre avait la capacité de régénérer les têtes qu'on lui tranchait et son haleine exhalait un souffle au poison mortel. Le monstre vivait dans des royaumes aquatiques et marécageux. Il avait un corps de dragon et de cinq à neuf têtes dont la principale, faite d'or, était considérée comme immortelle. Héraclès s'était revêtu d'une peau de lion pour se protéger de ses morsures et délogea la bête de son repaire en utilisant des flèches enflammées. L'hydre lui apparut alors accompagnée d'un crabe qu'Héraclès écrasa de son talon. Au cours du combat avec l'hydre, Héraclès eut toute la misère du monde à tuer la bête à cause des multiples régénérations céphaliques. C'est avec le feu que le héros en vint à tuer la bête mythique et parvint à lui trancher la tête immortelle pour l'enterrer sous un rocher. Comment ne pas voir en cette image de l'hydre, une préfiguration des forces de mal à l'œuvre en ce monde?

En effet, cette créature aux multiples têtes et au souffle mortel, devient une figure des puissances occultes à l'œuvre dans notre monde. L'hydre devient un symbole de ces puissances toujours en train de se restructurer pour étendre leurs tentacules au sein des activités humaines. Ces forces de mal au cœur du Royaume sont comparables aux racines de chiendent qui s'emparent des espaces du jardin pour les coloniser en faisant périr toutes plantes potagères. Au sein de notre monde, le mal aux multiples têtes et ramifications exerce toujours un puissant pouvoir attractif. C'est un défi continu d'arriver à le démasquer au sein des organisations économiques,

politiques ou autres. Terrasser l'hydre du mal constitue alors un projet sans cesse à réactiver.

Au cœur de ce monde aux prises avec les forces de l'hydre du mal, une force de création est à l'œuvre. Animé du souffle de l'Esprit, cette force de vie appelle sans cesse toute l'humanité et toute la création à entrer dans la plénitude de Dieu. « Lui, le Dieu-Père, est si riche en gloire, qu'il nous donne la puissance par son Esprit, pour rendre fort l'homme intérieur, l'homme spiritualisé. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi, restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître. Alors vous entrerez dans la plénitude de Dieu. » (Eph 3, 15-19) Le projet du Dieu-Père c'est donc de dégager l'humanité des forces de l'hydre du mal pour lui partager la plénitude de sa vie. C'est un projet de bienveillance sur ce monde parsemé de marécages capables d'héberger l'hydre. Ce projet de libération et de salut du monde passe par la pratique d'une vie inspirée par les Béatitudes. On ne répond pas par la violence et par des forces de mal aux puissances de l'hydre du mal. Ce monde est promis à la plénitude de Dieu mais, pour un temps encore, il gémit dans les douleurs de l'enfantement. Au milieu de ce monde, l'humanité gémit encore avec ses soifs de libération et de plénitude. Elle ressemble à cet homme secouant la clôture d'un parc en criant à tue tête : « Laissez-moi sortir! »

Cette humanité aux prises avec les exhalations sulfureuses de l'hydre, me fait penser à ce voyageur perdu dans le désert qui désespérait de trouver de l'eau. Il grimpait péniblement jusqu'au sommet d'une colline, puis d'une autre et d'une autre, dans l'espérance d'apercevoir un cours d'eau quelque part. Il ne cessait de regarder dans toutes les directions, sans succès. Tout en avançant à pas chancelants, son pied se prit dans un buisson sec et il tomba par terre. Et il gisait là, sans assez d'énergie pour se relever, sans désir de poursuivre le combat, sans espoir de survivre à l'épreuve. Tandis qu'il était étendu, impuissant et rejeté, il devint conscient tout à coup du silence du désert. De tous côtés une majestueuse tranquillité, aucunement troublée par aucun son. Tout à coup, il leva la tête : il avait entendu quelque chose. Quelque chose de si discret que seule l'oreille la plus fine et le plus profond silence pouvaient permettre de le détecter : c'était le bruit

d'une eau courante. Encouragé par l'espoir que ce bruit avait engendré en lui, il se leva et marcha jusqu'à ce qu'il arrivât à un beau courant d'eau fraîche. Il n'y a pas d'autre monde que celui-ci. Mais il y a deux manières de le regarder. (Anthony de Mello) On peut voir ce monde, en effet, comme un monde voué au pouvoir de l'hydre aux têtes nombreuses; on peut voir ce monde abreuvé d'un frais cours d'eau, symbole d'une plénitude offerte par pur amour. « Qui boira de cette eau, n'aura plus jamais soif. Cette eau deviendra en lui une eau jaillissant en vie éternelle. » (Jn 4,14)

